

« La Loi mensongère des Scribes » :
des prophètes bibliques contre l'écriture

Fonction épistémologique et appropriation des techniques de l'écrit dans la mise en cause de l'autorité d'une parole révélée, au VII^e s. av.

Christophe Batsch
Université Lille 3
Centre Gustave Glotz

N-B : Cette étude prend pour point de départ l'analyse des effets de la littératie sur les formes d'organisation sociale, proposée par Jack Goody depuis vingt ans. Elle s'appuie également sur les travaux de Critiano Grottanelli concernant les liens entre écriture et prophétie dans le monde sémitique ancien. J'y poursuis une recherche dont des résultats partiels ont déjà été présentés au sein du GDRI « Les Mondes lettrés » (Centre Louis Gernet, Paris).

Moins soumis à la relecture censurante du rédacteur final que les textes narratifs, législatifs ou historiographiques, les écrits prophétiques de la Bible hébraïque nous ont parfois conservé le témoignage étonnant de querelles et/ou de contradictions non résolues au sein du judaïsme ancien. L'un des plus surprenants de ces passages est sans conteste celui où le prophète Jérémie dénonce la Torah mensongère des scribes (Jérémie 8,8-9).

Aucune ruse exégétique ni interprétative des religions établies sur la Bible n'est parvenue à expliquer ni à gommer cette choquante mise en cause de la Loi par l'un des plus importants prophètes. Pour être comprise elle doit, à mon sens, être resituée dans le cadre historique du développement

économique, démographique, culturel et politique du royaume de Juda au VII^e s. avant l'ère vulgaire, suite à la destruction de Samarie et à l'annexion du royaume voisin d'Israël par l'empire assyrien.

Un certain nombre de chercheurs et d'archéologues s'accordent aujourd'hui à considérer que c'est cet essor de Juda (en gros, sous les règnes des rois Ézéchias, Manassé et Josias) qui a créé les conditions d'un développement de l'écriture comme instrument d'exercice du pouvoir politique et religieux sur le royaume. En atteste le fameux récit de la « découverte » d'une loi écrite enfouie dans la cour du Temple sous le règne de Josias (2 Rois 23 *passim*), loi dans laquelle on reconnaît la noyau initial du Deutéronome et de la Torah.

Les prophètes contemporains de ce phénomène de l'essor de l'écrit, et dont les textes sont regroupés sous les noms du Proto-Esaïe et de Jérémie, ont donc été confrontés à l'émergence d'une nouvelle technique de transmission des savoirs, d'exercice du pouvoir et d'affirmation de l'autorité ; cette technique dont ils n'ont pas la maîtrise s'installe très vite en position de concurrence efficace contre leurs propres outils de transmission et d'autorité, fondés sur l'oralité et le spectaculaire métaphorique. Plusieurs passages tirés de ces deux recueils prophétiques attestent du conflit qui se développe alors entre ces deux techniques d'expression, d'interprétation, de compréhension et de transmission de la volonté divine, fondement ultime de tous les pouvoirs religieux et politiques.

Ces passages, rares mais immensément instructifs sont :

1. Le miroir d'Esaïe (Esaïe 8,1-4)

Où l'on voit le prophète Ésaïe tenter de s'appropriier et de détourner les techniques de l'écrit pour en faire un usage métaphorique et symbolique qui s'accorde à la tradition prophétique mais ignore les qualités propres, la

portée et l'usage de l'écrit – toutes choses déjà acquises par la pratique des siècles précédents dans le royaume voisin d'Israël.

Une tentative analogue peut être repérée dans l'usage magico-symbolique d'un rouleau envoyé aux exilés de Babylone par Jérémie et noyé dans l'Euphrate après lecture (Jérémie 51,59-64).

2. Le rouleau brûlé de Jérémie (Jérémie 36 *passim*)

Où le conflit entre l'autorité de la loi écrite du roi et celle du discours prophétique est symboliquement tranché en faveur de la première par le roi Yoyakim, dans le geste de brûler le rouleau sur lequel ont été transcrites les prophéties de Jérémie au fur et à mesure qu'on lui en faisait la lecture ; et où l'on peut observer que la mise par écrit des prophéties ne diminue ni ne modifie leur caractère essentiellement oral.

3. La Torah mensongère des Scribes (Jérémie 8,8-9)

Où s'exprime pour la dernière fois de façon aussi cohérente la théorie prophétique de la supériorité de la révélation orale sur l'écrit ; où sont dénoncés non seulement les techniques de l'écritures et les manipulations qu'elles autorisent, mais également le développement de l'activité intellectuelle (« sagesse ») que suscite le passage à l'écrit.

On possède ainsi un nombre limité, et d'autant plus précieux, de témoignages des effets épistémologiques de l'introduction et du développement de l'écrit comme technique de pouvoir, au sein d'une société jusqu'alors essentiellement dominée par la transmission orale de ses savoirs et de ses croyances.

Bibliographie :

Jack GOODY, 1986, *The Logic of Writing and the Organization of Society*,

Cambridge : University Press

Cristiano GROTANELLI, 1999, « Prophecy and Writing in the Ancient Near East », dans *Kings and Prophets. Monarchic Power, Inspired Leadership, and Sacred Text in Biblical Narrative*, New York, Oxford : Oxford Univ.

Press, 173-183 (trad. de l'italien, 1982)

Cristiano GROTANELLI, 2001, « La scrittura nell'ambiente della Bibbia. Valori culturali e religiosi dello "scritto" nel contesto storico che a generato

l'Antico Testamento », *Ricerche Storica Bibliche* 13/1, 11-26

Cristiano GROTANELLI, 2003, « On Written Lies », dans M. Finkelberg et G. Stroumsa éd., *Homer, the Bible and Beyond: Literary and beyond: Literary and Religious Canons in the Ancient World*, Leyde, Boston : Brill,

(*Jerusalem Studies in Religion and Culture* 2), 53-62

Clarisse HERRENSCHMIDT, 1996, « L'écriture entre mondes visible et invisible en Iran, en Israël et en Grèce », dans J. Bottéro, C. Herrenschildt et J.-P. Vernant, *L'Orient ancien et nous. L'écriture, la raison, les dieux*,

Paris, Albin Michel, 93-188

Clarisse HERRENSCHMIDT, 2007, *Les trois écritures. Langue, nombre, code*,

Paris : Gallimard (Bibliothèque des sciences humaines)

David W. JAMIESON-DRAKE, 1991, *Scribes and Schools in Monarchic*

Judah. A Socio-Archeological Approach, Sheffield : Academic Press